

NOTE SUR LE *MYCORHIZA*, par M. H. LECOMTE.

M. B. Frank (1) a donné le nom de *Mycorhiza* à un Champignon qui se développe sur les racines des arbres et entoure d'une sorte de manchon les petites radicelles; ce botaniste n'a jamais pu observer les organes reproducteurs de cet intéressant Champignon. M. Woronin (2), qui a eu l'occasion de le rencontrer en Finlande, pense qu'il appartient au mycélium de certains *Boletus* croissant dans le voisinage.

J'ai trouvé souvent le *Mycorhiza* sur les racines de divers arbres et en particulier sur celles du *Hêtre*, du *Châtaignier*, du *Chêne* et du *Noisetier*, dans la région montagneuse du département des Vosges.

Il m'est arrivé plusieurs fois de rencontrer, sur le *Mycorhiza* recouvrant les racines de *Hêtre*, des spores isolées dont je n'ai pu déterminer la provenance. Mais sur des racines de *Corylus Avellana* j'ai observé des conidies et deux périthèces.

Le premier périthèce, rencontré en septembre, n'avait que 35μ de diamètre; le second, observé en novembre, était à peu près sphérique avec un diamètre de 46μ . Il paraissait constitué par une masse de pseudo-parenchyme; écrasé, il a laissé échapper des spores un peu brunes au nombre de cinq; elles étaient formées chacune d'une file de quatre cellules et rappelaient certaines spores de *Perisporium*; leur longueur était de 12μ . Malheureusement il ne m'a pas été possible de voir si ces spores avaient été formées dans une asque.

Les conidies étaient portées par des filaments incolores. Les unes étaient terminales, les autres étaient insérées latéralement sur les filaments. Elles affectaient une forme allongée et se composaient de deux cellules; je ne saurais mieux les comparer, pour le contour, qu'à un grain de Seigle qui serait divisé en deux parties inégales par une cloison transversale; la longueur de chacune d'elles était d'environ 14μ .

Les nombreux *Mycorhiza* que j'ai eu l'occasion d'étudier depuis ne m'ont pas permis de compléter ces observations; il n'est donc pas possible de fixer actuellement les vraies affinités de ce Champignon; tout au plus peut-on dire qu'il se rapproche des Périsporiacées par un assez grand nombre de caractères, et qu'à l'encontre de l'opinion émise par M. Woronin, il constitue un organisme parfaitement distinct et autonome.

L'importance du *Mycorhiza* m'a déterminé à faire connaître les observations incomplètes que j'ai relatées plus haut. Il a été rencontré,

(1) *Berichte d. deutsch. bot. Gesell.* 1885, B. III, p. 129. — *Ibid.*, Protokoll, XXVII.

(2) *Ibid.*, B. III, p. 205.

en effet, en Russie, en Finlande, en Allemagne et en France, sur les racines d'un grand nombre de plantes. De jeunes *Corylus Avellana*, que j'ai eu l'occasion d'observer, avaient toutes leurs radicelles recouvertes par le *Mycorhiza* et se portaient cependant très bien. De nombreuses observations de ce genre me portent à adopter l'opinion de M. B. Frank, qui voit ici un exemple de symbiose.

Chez le *Corylus Avellana*, que j'ai plus spécialement étudié, le *Mycorhyza* détermine une ramification coralloïde des radicelles; de plus, il forme un revêtement assez épais autour de ces radicelles et double à peu près de ce chef leur surface de contact avec les particules du sol.

M. de Seynes demande à M. Lecomte s'il a observé des poils absorbants sur le Champignon dont il vient de parler.

M. Lecomte n'en a pas vu dans ses observations sur le Noisetier.

M. de Seynes a constaté un grand développement de poils radicaux sur une racine de Châtaignier au-dessus de la place attaquée par le Champignon. Il se réserve d'ailleurs de revenir plus tard sur la théorie de la symbiose et de traiter cette question à son point de vue.

M. Cornu a été amené, en étudiant une maladie des Châtaigniers du Midi, à s'occuper des formations coralloïdes des racines; il a retrouvé ce mycélium sur les Cupulifères, le Bouleau, les Conifères, les *Acer*, en un mot partout, à la campagne, dans le terreau noir des bois. Il n'a pas vu jusqu'ici de corps reproducteurs pouvant être rattachés sans hésitation au mycélium parasite; il y a quelquefois des spores, mais isolées. M. Cornu a eu l'occasion de déclarer publiquement en Italie, au cours d'une excursion qu'il faisait avec M. Gibelli, que le Champignon parasite dont il s'agit était probablement un *Elaphomyces* ou un *Hymenogaster*; il y a peut-être plusieurs espèces. M. Cornu croit qu'il y a simplement commensalisme entre le Champignon et l'arbre, qui se porte très bien dans ces conditions.

M. Van Tieghem fait à la Société la communication suivante :

DISPOSITION QUADRISÉRIÉE DES BOURGEONS SUR LES RACINES BINAIRES DES PHANÉROGAMES, par **M. Ph. VAN TIEGHEM.**]

On sait que certaines Phanérogames produisent, d'une façon constante et régulière, des bourgeons sur leurs racines et sur la région hypocotylée de leur tige. Ces bourgeons *normaux*, qu'il faut bien se garder de